



Photos révélatrices
C'est notamment grâce à la superposition de photographies avec l'image filmée que l'identification a pu être confortée. Ferdinand Hodler avait à ce moment-là 43 ans.

SEMINAR FÜR MEDIENWISSENSCHAFT, BASEL.

À l'Expo nationale de Genève

Ci-dessous, en 1896, le Morgien Lavanchy-Clarke saisit les artistes dont Hodler (à g. avec le chapeau melon) à l'Exposition nationale suisse de Genève. Un film qui sera à l'expo Hodler à la Fondation Bodmer à Genève dès septembre.

INSTITUT LUMIÈRE, LYON

Surprise! Hodler retrouve 47 secondes de vie

Des chercheurs bâlois ont repéré le peintre dans un documentaire de 1896 tourné à Genève

Florence Milloud Henriques

Là, l'homme qui passe cigare à la main, se fraie un chemin dans la foule, regarde où il met les pieds. Cet homme assez fier qui repasse dans l'autre sens, le temps encore d'adresser une œillade coquine... c'est Hodler, 43 ans, le peintre de *La nuit*, dont le parfum de scandale plane encore. Captée par un cinématographe des frères Lumière, la scène date du 16 mai 1896, l'an 2 du cinéma. Parmi les spécialistes de son œuvre, personne n'osait encore croire à la découverte d'une archive filmée, même si Niklaus Manuel Güdel, directeur des Archives Jura Brüscheiler - quelque 80 000 documents de et autour de l'artiste - continuait à rêver de «quinze minutes de conversation avec lui pour parler parallélisme». Alors la surprise indescriptible, restait le langage de l'émotion! L'historien d'art ne s'en cache pas: «Que l'on puisse voir Ferdinand Hodler vivant, en plus pile l'année qui multiplie les expositions et les événements pour le centenaire de sa mort, c'est comme s'il avait eu droit à une deuxième vie. Enfin, c'est comme ça que je l'ai vécu.»

Vingt ans de recherches

Juste avant, l'ambiance baignait plutôt dans la rigueur d'une filature digne des meilleurs limiers. Experts. Logiciels physionomistes. Confrontations photographiques. Archives météo. Pour faire pas-



ser l'identification subjective dans l'histoire des découvertes, le maillage de l'Institut des sciences de la communication, du Digital Humanities Lab de l'Université de Bâle et des Archives Jura Brüscheiler est aussi pointu que serré. Mais il paie plus de vingt ans de recherches!

«Les premières reviennent à l'historien du cinéma vaudois Roland Cosandey, c'est lui, résume le professeur Hansmartin Siegrist, qui a déniché et lancé l'étude de la douzaine de docs tournés

en Suisse par ce pionnier du film publicitaire qu'était Lavanchy-Clarke. Mais à ce stade, pas de datation, ni de bottin mondain.» Il a fallu une opportunité manquée pour que l'enquête reprenne dans les laboratoires bâlois.

«En 1995, alors que nous projetions *Bâle-Le pont sur le Rhin* sur les lieux de son tournage, un monsieur nous a dit reconnaître son grand-père sur une autre séquence de la même bobine. Faute d'avoir eu le réflexe de prendre ses coor-

données, nous avons décidé de décrypter ces 47 secondes dans leur contexte: l'Exposition nationale de 1896 à Genève. Le plus long, poursuit le professeur, a été d'obtenir les droits de numérisation pour passer à l'agrandissement des images. Une fois, la silhouette d'Emil Beurmann, secrétaire de la Société des artistes bâlois, découverte sur ces images, c'était clair: ces Bâlois très proches de l'avant-garde, il devait y avoir d'autres artistes défilant devant le cinématogra-

phe de Lavanchy-Clarke.» Pour boucler l'enquête, restait encore aux chercheurs à arrêter une date. Le ciel genevois du mois de mai 1896 les a aidés. «Dès que nous avons pu nous fixer sur le 16, jour du vernissage de l'exposition des beaux-arts, toutes les archives ont parlé. Lavanchy-Clarke, génie du réseautage, s'était organisé un défilé d'artistes pour son film.» Hansmartin Siegrist en a identifié une quinzaine, dont les peintres Maurice Potter, Hans Emmenegger, le sculpteur Max Leu et... Ferdinand Hodler. Jusqu'à la taille - 1,68 m - l'atteste.

Un défilé d'artistes

La prise est historique, l'émotion intense, l'image captivante, mais au-delà, que faire de ces 47 secondes? Niklaus Manuel Güdel n'en a pas perdu une pour le savoir! Hodler, le peintre aux quelque 200 autoportraits peints ou dessinés, l'artiste qui aimait se faire prendre en photo, sait qu'il passe devant la caméra. «On sait que ce film est une mise en scène, mais il joue avec cette caméra, la fixe, il a conscience d'être dans le champ et prend la mesure de son importance, lui qui signe les 26 panneaux de la façade du Pavillon des beaux-arts. Mais en plus d'en apprendre sur sa façon de se mouvoir, de savoir où il se trouvait le 16 mai 1896, cette séquence confirme l'intérêt de creuser l'interaction entre le peintre et les nouveaux médiums. Il en avait la connaissance, nous savons désormais qu'il en avait aussi l'expérience.»

Bande dessinée

Vittorio Giardino boucle le cycle «Jonas Fink»

Avec *Le libraire de Prague*, on sait enfin ce qu'il advient de Jonas Fink, ce Tchèque que Vittorio Giardino (72 ans) nous a fait connaître dès l'enfance en 1994. Et, comme le roman s'écrit aussi en bande dessinée, nous avons eu droit à un deuxième tome (*L'apprentissage*) en 1997. Depuis, c'était devenu une question récurrente dans le milieu des bulles: «Et Fink, des nouvelles?» Oui, et quelles nouvelles! Une refonte de la maquette: la trilogie est recadrée en deux tomes épais, mais moins hauts que les premiers. «J'ai appuyé cette décision, nous a confié le bédéaste italien à Angoulême, car, pour une fois, tous les albums de cette série sont au même format dans



Les chars soviétiques ont finalement pénétré dans Prague. DR

toutes les langues.» Beaucoup de ses lecteurs lui ont pourtant fait part de leur déception de retrouver ses planches à un format interna-

tional, sorte de compromis entre l'Est nippon et l'Ouest américain. Sur le fond, nous voici donc transportés dans l'Histoire. Mais Vittorio Giardino

la raconte dans la romance de deux amours de Fink, qui est le personnage émergent d'un livre plutôt choral. Le point de vue des libertés est au cœur de cette troisième partie du récit. Mais comment taire la lente et rigoureuse prise en main des Soviétiques avec, finalement, l'arrivée des chars à Prague? Tout ça sur fond de ligne claire réaliste avec de très belles propositions dans l'agencement des cases. Ceux qui attendent depuis vingt ans sont délivrés. Il reste aux autres le bonheur de la découverte. **Michel Rime**

Jonas Fink: Le libraire de Prague Vittorio Giardino Casterman, 176 p.

PUBLICITÉ

20.02-11.03.2018
LE MARIAGE DE FIGARO
BEAUMARCHAIS / JOAN MOMPART
la comédie^{GE}
BD DES PHILOSOPHES 6, 1205 GENEVE
T. +41 22 320 50 01 / COMEDIE.CH